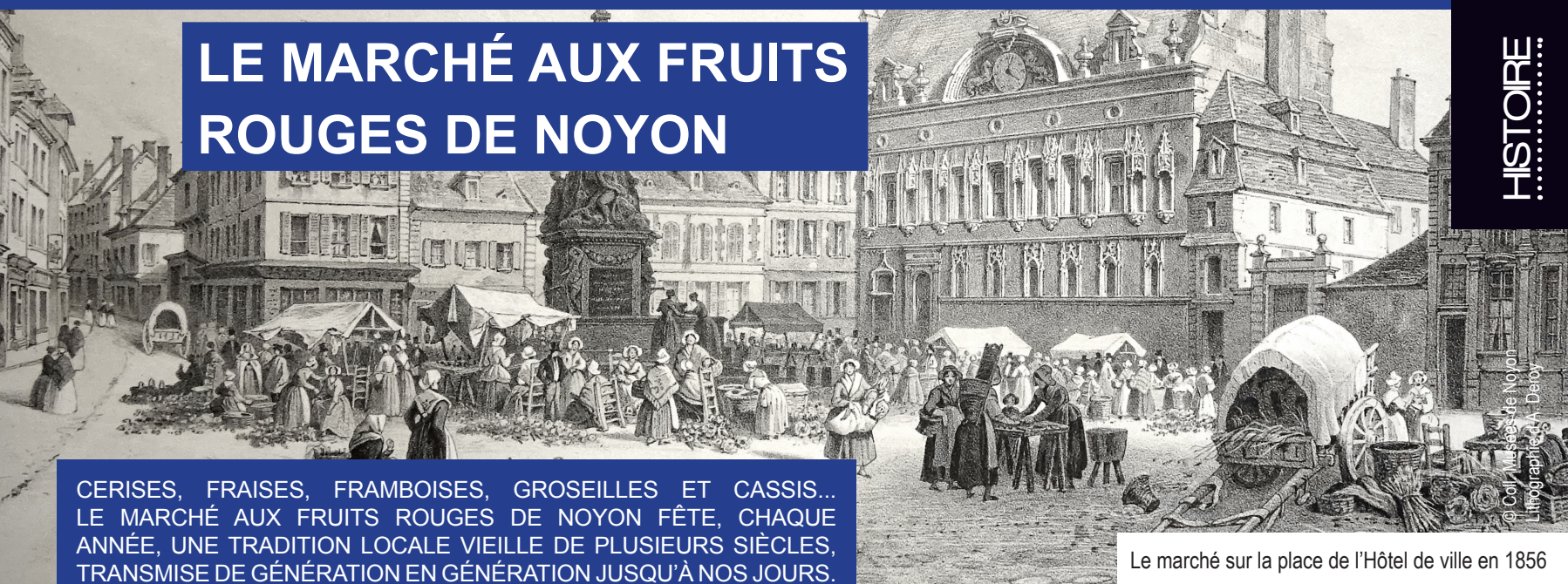


LE MARCHÉ AUX FRUITS ROUGES DE NOYON



CERISES, FRAISES, FRAMBOISES, GROSEILLES ET CASSIS... LE MARCHÉ AUX FRUITS ROUGES DE NOYON FÊTE, CHAQUE ANNÉE, UNE TRADITION LOCALE VIEILLE DE PLUSIEURS SIÈCLES, TRANSMISE DE GÉNÉRATION EN GÉNÉRATION JUSQU'À NOS JOURS.

Le marché sur la place de l'Hôtel de ville en 1856

UNE TRADITION ANCIENNE

La première référence d'un marché aux fruits rouges à Noyon émane du cahier de doléances rédigé par les marchands réunis le 25 février 1789 lors de la préparation des Etats généraux. Il précise : « Les fruits sont une branche considérable de commerce dans les environs tant pour en convertir en cidre et poiré que pour exporter en nature. Il n'est pas jusqu'aux cerises pour lesquelles il se fait des marchés conséquents pour être exportés dans la Flandre française ». La pratique de l'exportation apparaît alors parfaitement maîtrisée. Mais, si le marché est bien installé à la veille de la Révolution française, il semble avoir perdu de sa vivacité quelques années plus tard.

En effet, au début du XIX^e siècle, Noyon a perdu sa fonction de place centrale des échanges commerciaux, laissant ce privilège à d'autres villes plus importantes. L'activité se tourne alors essentiellement vers l'agriculture céréalière.

L'ESSOR DES FRUITS ROUGES GRÂCE AU CHEMIN DE FER

L'inauguration de la ligne de chemin de fer Creil-Noyon le 25 février 1849 par Louis-Napoléon Bonaparte donne un nouvel élan aux échanges commerciaux. Le prolongement de cette ligne, jusqu'à Saint-Quentin, puis jusqu'en Belgique conforte la renaissance de l'économie locale. Dès lors, Noyon peut rivaliser avec les autres marchés picards. Très rapidement, l'organisation du marché se fait à destination de l'Angleterre par l'intermédiaire de marchands spécialisés. Les nombreux échanges imposent au maire de publier un arrêté municipal sur la police des marchés le 26 mai 1883 : Ce dernier précise « en dehors des grands marchés hebdomadaires et du marché mensuel aux bestiaux, il sera pendant toute la durée de la récolte, tenu chaque jour un marché spécial ». L'arrêté indique, en outre, que « le marché aux fruits rouges se tiendra sur la place de l'Hôtel-de-ville, excepté le jour du grand marché de la semaine, pendant lequel il sera transporté sur la place de la République et sur la partie du boulevard Mony y attenant. Aucun achat ne pourra être fait sur le marché avant 4 heures du matin ». Les quantités de fruits

mis en vente sont, chaque année, toujours plus grandes. Ils sont les principaux revenus de nombreux habitants, cueillant chacun dès l'aube jusqu'à 300 kilos de groseilles et cassis ou 100 kilos de cerises « guignes et cœurs » par jour (vendus environ 50 fr les 100 kilos). À 4 heures, la sonnette du commissaire annonce l'ouverture du marché sur la place de l'Hôtel de ville de juin à la fin juillet. Les paniers d'osier sont pesés sous l'œil des marchands avant d'être acheminés vers la gare. A la veille de la Grande Guerre, le Noyonnais produisait, par exemple, 620 tonnes de cassis, dont une partie est destinée au marché britannique où le prix s'élevait à 90 fr les 100 kilos de cerises selon les journaux de l'époque.



Le marché sur la place de l'Hôtel de ville en 1905

LA LENTE DISPARITION DES MARCHÉS JUSQU'AUX ANNÉES 1980

Avec l'invasion allemande de 1914 puis l'occupation, le marché est suspendu, les récoltes étant réquisitionnées par l'armée d'occupation. L'application de la politique de la « terre brûlée » en 1917 lors du repli allemand dévaste les vergers noyonnais. La ville libérée, le sénateur-maire Ernest Noël décide de rétablir le marché. Les combats de 1918 portent un second coup à l'économie. En dépit des difficultés liées à la reconstruction de l'après-guerre et à la concurrence du camion sur le chemin de fer qui facilite les échanges mais qui effondre les exportations de fruits rouges, la municipalité œuvre à la réouverture du marché. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le marché s'est encore considérablement réduit à Noyon mais demeure vivace dans de nombreux villages noyonnais (Thiescourt, Suzoy...) jusqu'au début des années 1960, occupant pendant plusieurs semaines

les agriculteurs et les saisonniers. Dans d'autres villages, les fruits sont directement transportés à Rungis en camion. Cette activité saisonnière décline lentement avec l'industrialisation offrant de meilleurs salaires à la population des campagnes. Cet exode rural s'accompagne d'une modification des pratiques agricoles davantage tournées vers les cultures intensives. Seuls quelques producteurs poursuivent cette spécialité et introduisent de nouveaux fruits : la fraise, puis la groseille et la framboise.



Coopérative Fruirose sur le marché en 2011

Si la révolution du camion automobile a modifié la tradition du marché instituée par le chemin de fer, les fruits rouges connaissent une seconde vie grâce au regroupement en 1964 d'une centaine de producteurs au sein de la coopérative Fruirose, fondée par Daniel Poix et implantée à Noyon. Cependant, le marché a disparu. Il faudra attendre 1987 pour que cette tradition noyonnaise revienne au goût du jour lors des fêtes du Millénaire capétien par un marché populaire fixé le premier dimanche du mois de juillet, agrémenté de commerces artisanaux et d'animations. Aujourd'hui, la coopérative, basée à Soissons, compte une quinzaine de producteurs noyonnais (Ville, Mondescourt, Rimbercourt, Evricourt...). Organisé autour de la cathédrale par des producteurs puis par l'office de tourisme dès 1989, le marché est, depuis 2014, organisé par la Communauté de communes du Pays noyonnais. ■

Jean-Yves Bonnard et Fabien Crinon
Société historique, archéologique
et scientifique de Noyon
www.societe-historique-noyon.fr